

Certes le peuple, le groupe qui s'est constitué à partir des familles et des tribus, sous l'influence d'une croyance commune, est en Israël une catégorie religieuse. Mais cela, il ne l'est pas dans sa réalité de fait, il ne l'est pas, tel que le prophète qui l'exhorte l'a sous les yeux. Le caractère religieux du peuple consiste exactement en ceci : que par lui est signifié quelque chose d'autre que ce qu'il est présentement, qu'il doit devenir quelque chose d'autre, qu'il doit devenir le vrai peuple, le « peuple de Dieu ». Dans la religion d'Israël précisément, il est impossible de faire de la collectivité une idole, car l'attitude religieuse à son égard est essentiellement critique et postulative. Quiconque voit dans la nation ou dans la communauté un absolu, une entité qui se suffit à elle-même, trahit la religion d'Israël.

Mais que signifie devenir un peuple de Dieu ? Ce n'est pas une croyance partagée en Dieu ni son service en commun qui font d'un peuple un peuple de Dieu, mais le fait qu'il réalise dans sa vie — ce qui signifie : dans la vie de chacun de ses membres les uns avec les autres — les attributs divins de justice et d'amour que Dieu lui a révélés ; justice dans leurs rapports mutuels indirects, touchant aux affaires et aux valeurs matérielles ; amour dans leurs rapports mutuels directs, de personne à personne. Des deux cependant, l'amour est le principe supérieur, celui qui l'emporte. Cela apparaît sans la moindre équivoque si l'on note qu'il est en effet impossible à l'homme d'être juste à l'égard de Dieu, mais qu'il a la possibilité et l'obligation de l'aimer. Et l'amour à Dieu, c'est celui qui se reporte sur les hommes. « Dieu aime l'étranger », nous est-il dit (Deut. 10, 18). « Ainsi dois-tu l'aimer. » Qui aime Dieu aime aussi celui que Dieu aime.

---

Martin Buber, "La question de la sémité", Judaïsme, Gallimard, 1982, p. 171